

Témoignage

Trung Nghiem

1^{er} mai 2022

Ma première connaissance avec Pascal s'est faite à travers les mathématiques. Pendant mes années de lycée au Vietnam, voulant m'égaler au génie français, je me suis essayé à démontrer par moi-même le fameux théorème portant son nom : les intersections des côtés opposés d'un hexagone inscrit dans un cercle (ou plus généralement une conique) sont alignées. Bien que mes tentatives n'aient abouti à rien, la recherche de la réponse m'a entraîné vers la vie mystérieuse de Pascal. Je me suis décidé alors d'entamer des *Pensées*, mais pour une personne née au Vietnam dans une tradition éloignée du christianisme, les deux mots « péché originel » suffisent pour la décourager à persévérer.

Je me pose encore la question aujourd'hui : qu'est-ce qui m'a poussé à lire Pascal ? Serait-ce le destin, une volonté au-delà de moi, ou tout simplement la présomption d'un lycéen qui venait de gagner un prix au concours national du Vietnam en français ?

Plusieurs années après, j'ai recroisé Pascal de manière un peu inattendue. Le mémoire en première année à l'École normale supérieure exigeait un travail en binôme sur le théorème de Bezout, en tant que premier pas vers la géométrie algébrique. L'énoncé affirme que sous des hypothèses assez naturelles, deux courbes projectives s'intersectent en un nombre de points, compté avec multiplicités, égal au produit des degrés des polynômes. De ce théorème découlaient un grand nombre de résultats en géométrie euclidienne et projective, dont le théorème de Pascal. Étant donné un hexagone générique inscrit dans une conique, on peut considérer la courbe C de degré 3 définie par trois côtés de l'hexagone, puis la courbe C' (aussi de degré 3) par les côtés opposés. Alors le théorème de Bezout nous dit que C intersecte C' en $3 \times 3 = 9$ points, dont 3 se situent sur une droite, pourvu que les 6 autres points (les sommets de l'hexagone) se situent sur la conique, d'où le théorème de Pascal.

Des années après avoir quitté le lycée, j'ai finalement pu démontrer moi-même son théorème. Pourtant, sa vie chrétienne me restait mystérieuse. Après la soutenance du mémoire, en 2019, j'ai un peu oublié Pascal pour passer à autre chose. Cette année était peut-être la plus pénible de ma vie. J'ai traversé des moments difficiles et désespérés, y compris une tentative de suicide manquée. Un jour avant l'année de la pandémie, j'avais un rendez-vous avec un ami près de Notre-Dame de Paris, mais il arrivait en retard. Pour tuer le temps en l'attendant, je suis passé à la librairie de Gibert Joseph. Là, comme guidé par une volonté extérieure, j'ai acheté les *Pensées* de Pascal.

La lecture de Pascal à un âge mûr a résonné avec ce que j'ai appris du Taoïsme. Le Tao (lit. « La Voie ») pour Lao-Tseu est un concept très proche du Dieu chrétien de Pascal. De même que le Tao se cache dès qu'on cherche à le mettre en lumière, de même le Dieu de Pascal se cache quand on le cherche dans la nature (« Vere tu es Deus absconditus »). Avec Pascal, j'ai appris aussi que la raison, en elle seule, ne suffisait pas pour se convaincre de Dieu. Les preuves de Dieu et de Jésus-Christ, dont le linceul de Turin, sont suffisamment claires pour ceux qui ont la foi, et pleines d'obscurités pour ceux qui ne l'ont pas. Si ces preuves étaient trop manifestes, comme les énoncés mathématiques, la foi ne servirait à rien ; dit autrement : s'il y a trop de lumière, on risque d'être ébloui. Avec Pascal, j'ai appris à accepter la vérité que seule la volonté, et non la raison, guide l'homme. Que l'homme n'agit pas avec la raison – cela m'a délivré des attentes de rédemption auprès de l'homme.

Avant d'intégrer l'Église catholique, comme tous non chrétiens, j'étais très sceptique sur les enseignements bibliques, surtout la résurrection du Christ ; mais les arguments de Pascal sur l'authenticité du Christ m'a laissé une impression permanente. Si on suppose que la résurrection n'avait jamais eu lieu, alors on arrive à une conclusion aussi ridicule que très improbable : contre les autorités les plus puissantes sur Terre à l'époque, douze complotistes décidèrent de risquer leur vie pour professer la résurrection d'une personne qu'ils avaient abandonné au crucifiement. Les détracteurs du christianisme de nos jours font exprès d'ignorer ce fait. Ironiquement, ce sont souvent ceux qui se réclament du rationalisme, et dénoncent, avec effervescence, les théories du complot.

Je suis très reconnaissant à Pascal de m'avoir amené à Jésus-Christ. Moi à qui on chantait sur le berceau les chansons de propagande du Parti communiste, moi qui tendais les mains en salut du drapeau avec marteau et faufile, et, au cri de « soyez prêts pour notre patrie socialiste ! », répondais « prêt », je me retrouve aujourd'hui aller à l'église pour prier la Vierge Marie, et répondre « amen » à la fin de chaque messe en répondant à l'invocation de la Sainte Trinité.